

Le système maritime défensif de Saint-Malo

Le déclenchement de la Guerre de la Ligue d'Augsbourg en 1689 et l'entrée en guerre de l'Angleterre et des Provinces-Unies contre la France placent Saint-Malo en première ligne pour la défense de la Bretagne. Vauban y est envoyé au printemps 1689. En une semaine, il établit un vaste plan défensif : l'enceinte médiévale est conservée mais renforcée d'ouvrages de terre et de terrassements internes, une digue doit être construite pour relier Saint-Malo au bourg de Saint-Servan. Ce dernier doit être agrandi selon un plan mi-orthogonal mi-radioconcentrique et doté de fortifications bastionnées côté terre et des forts doivent être édifiés sur les îlots rocheux de la baie pour composer une défense maritime avancée. Ces forts sont : le **fort Royal**, le **fort du Grand Bé** et le **fort du Petit Bé** et le **fort de la Conchée**. L'ancienne **tour médiévale de Solidor** doit être rehaussée et dotée d'un parapet d'artillerie. L'ingénieur Garangeau applique les chantiers sur place tout en affinant l'adaptation au terrain.

Toutefois, le projet suscite une vive opposition des Malouins. Ceux-ci refusent de voir le bourg populaire de Saint-Servan s'agrandir, agrandissement qui menacerait de faire de l'ombre à Saint-Malo. Ils s'opposent également au projet du port craignant une concurrence entre la flotte de guerre et celle de commerce. Suite à ces protestations, le projet urbanistique est abandonné. Seuls les forts sont réalisés. Les attaques anglo-hollandaises des années 1690 en démontrent la nécessité. La plus célèbre attaque est celle de novembre 1693 où les Anglais lancent un brûlot, c'est-à-dire : un navire piégé bourré d'explosifs et de ferrailles en shrapnell, contre les remparts de Saint-Malo. Malgré cela, Vauban continue à défendre son grand projet, dont il fournit la version définitive en 1700.

Outre le fort de la Conchée, quatre forts sont construits par Garangeau sous l'ordre de Vauban : le fort Royal (actuel fort National), les forts du Grand Bé et du Petit Bé et le **fort de la Varde**. Le fort National est bâti en 1691-1692. Il s'agit d'un ouvrage carré composé d'une batterie haute à seize embrasures, d'un front bastionné au sud, d'une porte précédée d'un pont-levis et d'un fossé sec et d'une gorge protégée par un mur à créneaux de mousqueterie. Le magasin à poudre, le hangar d'artillerie et le corps de garde sont insérés dans un bâtiment central doté de combles pour le logements de renforts. Son enceinte est élargie aux XIXe-XXe siècles. Le fort du Petit Bé est en chantier en 1693 durant le siège anglais cité plus haut. Il s'agit d'une batterie en fer à cheval à dix-neuf embrasures à canons côté mer et d'un front bastionné à deux demi-bastions et créneaux de mousqueterie côté terre. Une échauguette complète la protection vers le large. Le fort de la Varde présente un plan similaire. Bâti en 1694, devant le mouillage de la Fosse aux Normands par Garangeau, il est composé d'une batterie basse rayonnante à huit canons et deux mortiers côté mer, et fermé à l'arrière par un mur crénelé pour le mousquet. L'ouvrage comprend un corps de garde pour officiers et soldats, ainsi qu'un magasin à poudre voûté. Ce fort est transformé en position anti-chars durant la Seconde Guerre mondiale par l'Occupant allemand. Quant au fort du Grand Bé, le seul construit sur un îlot et non sur des rochers, son édification date du 16e siècle. En 1697, Garangeau l'agrandit sur conseil de Vauban. Il y aménage un nouveau corps de garde et un magasin de stockage dans l'ancienne chapelle.

Au cours du XVIIIe siècle, deux forts supplémentaires sont ajoutés pour compléter les défenses, pendant la Guerre d'Indépendance américaine. En 1783-1784, le **fort des Rimains** est construit sur l'île du même nom, d'après un projet de 1704 de Garangeau. Il s'agit d'un fort bastionné à batterie rasante et tour d'artillerie. Le **fort Saint-Père** est édifié à Saint-Père-Marc-en-Poulet entre 1777 et 1785. C'est un fort bastionné carré. Les derniers aménagements défensifs datent de la Seconde Guerre mondiale lorsque l'armée allemande réutilise plusieurs ouvrages fortifiés pour les intégrer dans le Mur de l'Atlantique. Le port souhaité par Vauban est finalement construit de 1948 à 1970.

L'ensemble des forts et des remparts de Saint-Malo existe toujours mais a été fortement restauré après 1945 suite aux ravages du siège allié d'août 1944. Les restaurateurs ont cependant eu le souci de rétablir le dernier état d'avant-guerre ; tous peuvent se visiter.

Saint-Malo présente un aspect important de la pensée de Vauban en tant que place remaniée de mer, malgré le fait que tous les projets n'ont pas été réalisés. C'est aussi un témoignage de l'œuvre de Garangeau, l'un de ses proches collaborateurs, et de l'influence de Vauban sur ses successeurs au cours des trois derniers siècles. (source : <http://www.sites-vauban.org>)

Outre les **remparts** de la ville, outre le **château-fort et son donjon**, la ville de Saint-Malo est défendue par « **Le bastion de la Hollande** » ainsi que de nombreux **forts** :

Les quatre forts Vauban :

Le fort Harbour, face à Dinard, destiné à protéger deux passes d'accès vers la cité corsaire
Sa construction se déroula selon les plans de Vauban et sous la surveillance de Garangeau ; inscrit à l'inventaire des monuments historiques depuis 1952. Propriété privée depuis xx avec : Alain Delon, puis Yves X.



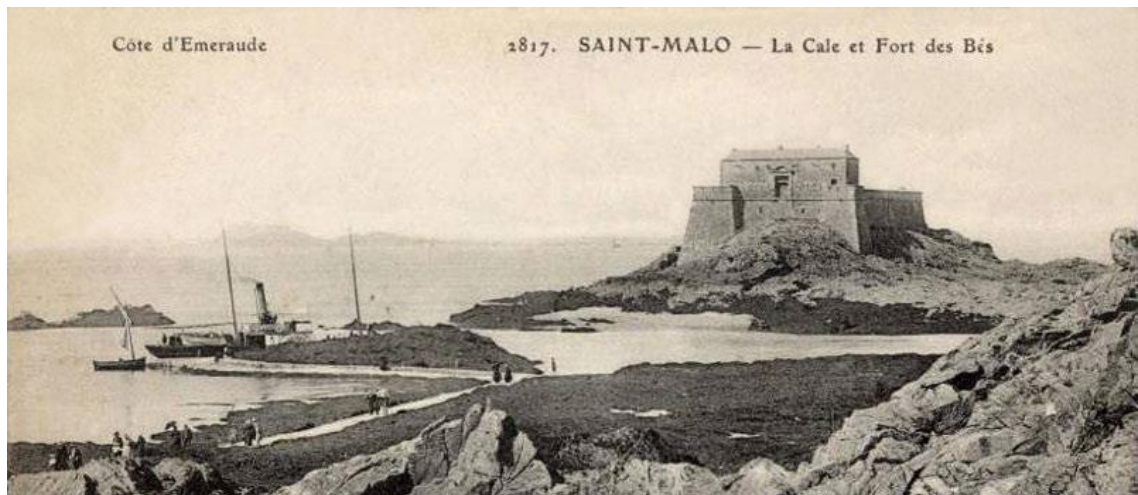
Le fort Royal désormais fort National

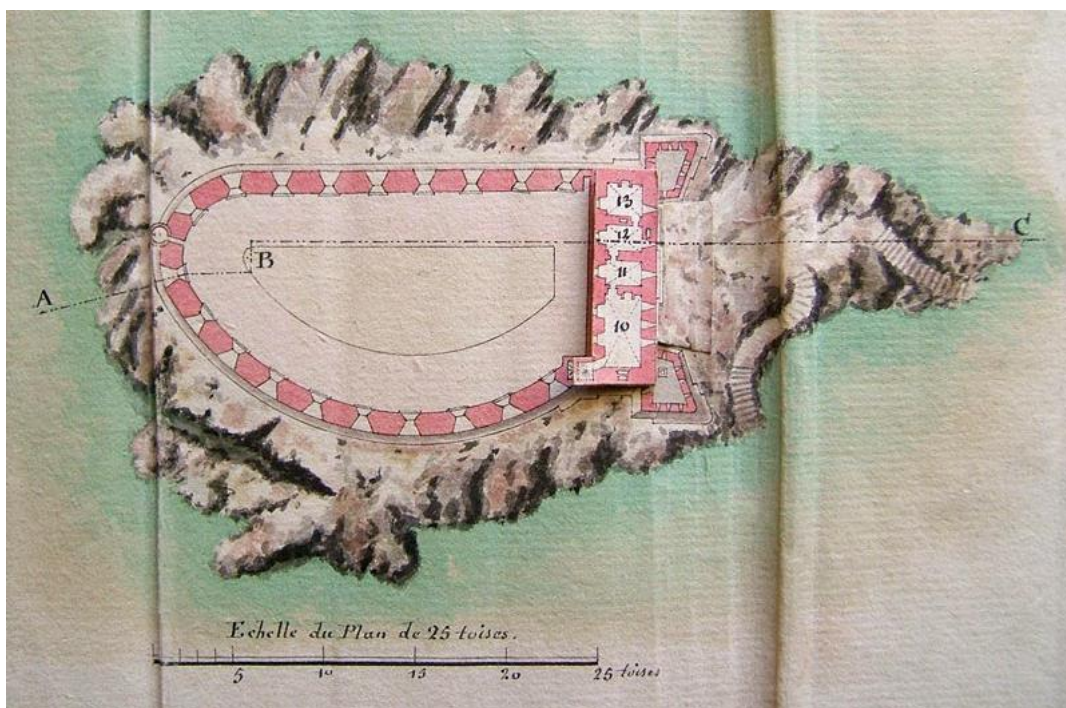
Fort construit en 1689 par l'ingénieur Siméon Garengneau d'après les plans de Vauban et sur les ordres du Roi Louis XIV, en même temps que les remparts de Saint Malo dont il assurait la défense et servait de bastion avancé.



Le Petit Bé

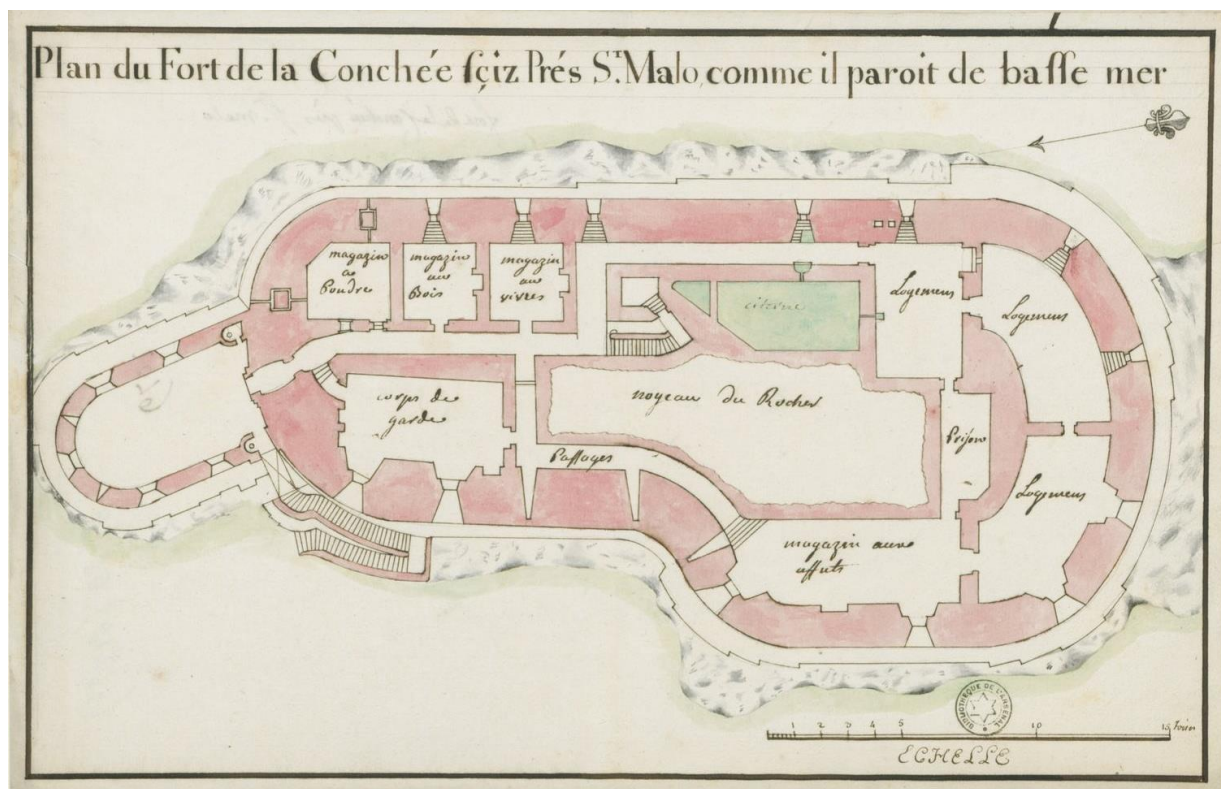
Le fort a été construit au XVII^e siècle par l'ingénieur malouin Siméon Garangeau. Il se compose d'une vaste plateforme, d'un bâtiment sur trois niveaux et de deux bastions et pouvait accueillir jusqu'à 160 soldats pour servir 19 canons et 2 mortiers. Il faisait partie de la ceinture défensive conçue par Vauban.





Le fort de La Conchée

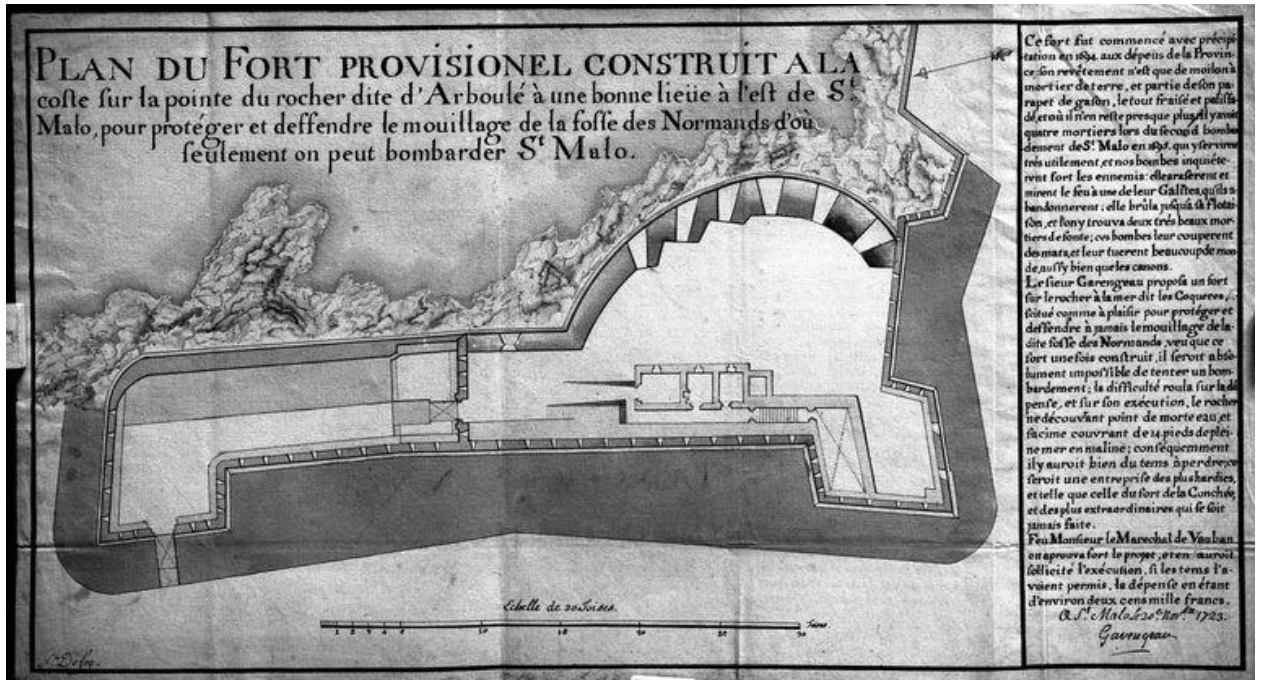
En février 1693, Vauban fait dresser un plan des rochers de la Conchée pour y établir un fort



Les anciens forts de Cézembre

Cézembre faisait partie de la défense du port de Saint-Malo ; les premières fortifications datent de la fin du xvii^e siècle par Vauban, puis modifiées à plusieurs reprises dans les siècles suivants ; enfin à nouveau par les Allemands à partir du mois de juillet 1942.

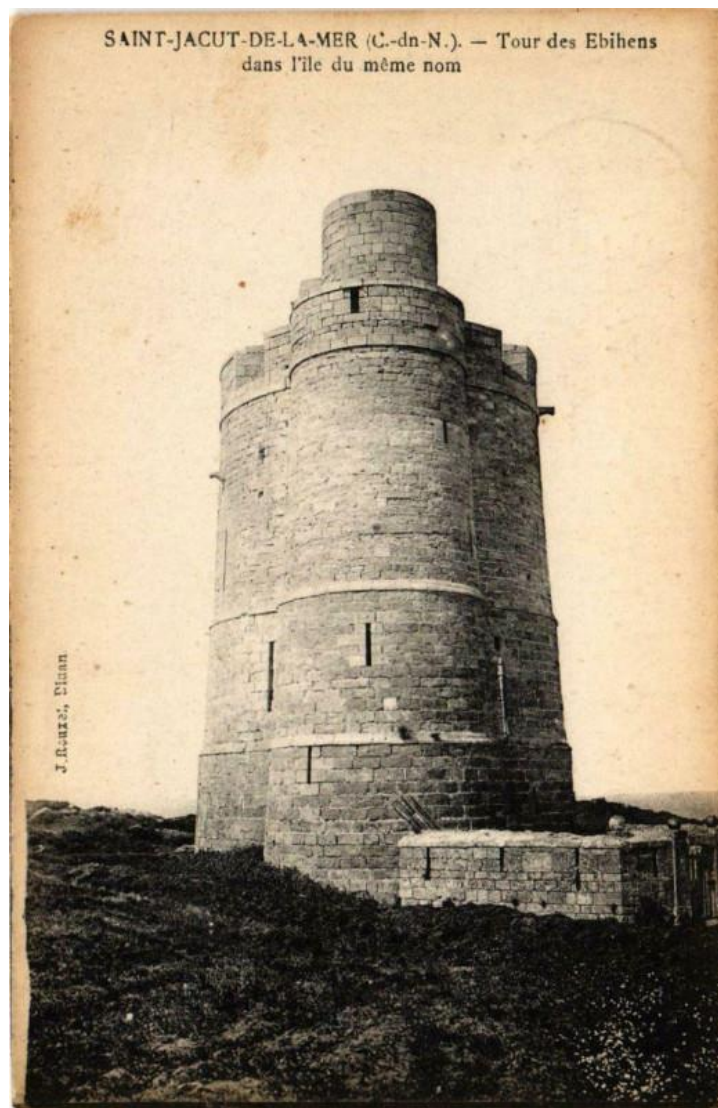
Le fort d'Arboulé à la pointe de la Varde ; édifié par Garangeau le 20 novembre 1723, sur les plans de Vauban du 25 septembre 1695 ; puis ensemble fortifié dit "Stützpunkt Ra 109"



Le fort La Latte



La Tour des Ebihens sur une île du même nom à la pointe de Saint Jacut de la mer ; la tour est située à l'alignement du donjon de Fort-la-Latte avec le phare du cap Fréhel ; sa construction eut lieu en 1694-1696. Le premier plan de la tour a été dressé par l'ingénieur Jean-Siméon Garangeau (1647-1741), ingénieur, directeur des fortifications de Haute-Bretagne à partir de 1689.



Le fort du Naye, dans la partie nord de Saint-Servan, il fermait l'anse de Saint-Malo



La Tour Solidor construite par le duc Jean IV pour surveiller l'estuaire de la Rance.



Le fort de la cité d'Aleth

Forteresse construite en 1759 puis modernisée par l'organisation Todt en 1942,





L'arsenal de Solidor



Le fort du Guesclin sur l'île du même nom, à Saint-Coulomb.

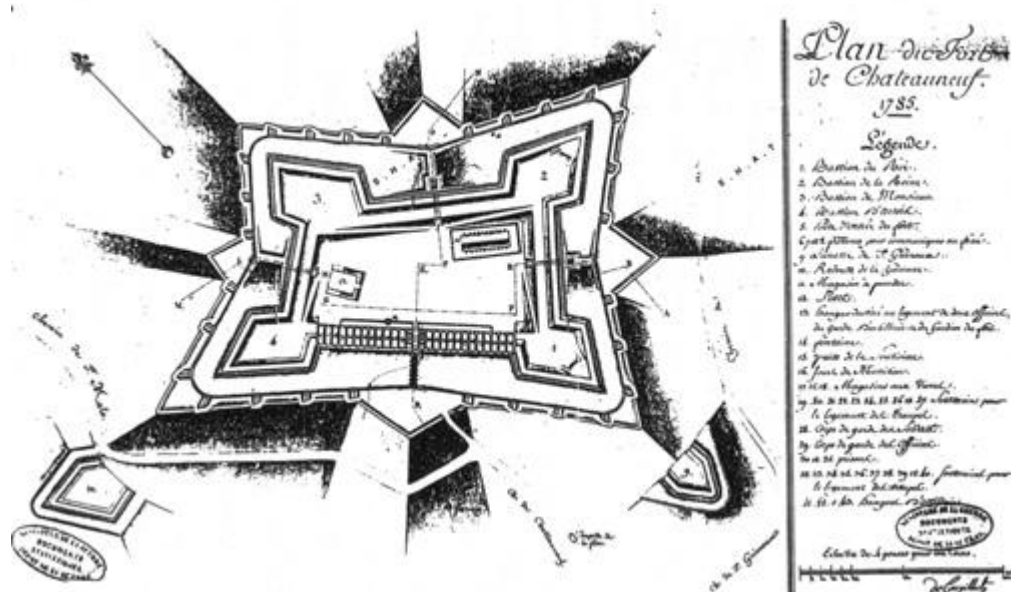
La première construction fut bâtie en 1026 par un membre de la famille Du Guesclin, un imposant château fort flanqué de trois tours et d'un donjon, protégé par deux cercles d'enceintes et doté d'une citerne profonde de 33 mètres. En 1207, Jean sans Terre, roi d'Angleterre, fit occuper le fort jusqu'à ce que Juhel III de Mayenne en chassât les Anglais à la suite de sanglants combats. Les du Guesclin, trouvant le site trop exposé, quittèrent le fort vers 1259 et s'établirent non loin de là, dans les terres, au Plessis-Bertrand que venait de faire construire l'arrière-arrière-grand-père de Bertrand Du Guesclin. Le fort, démantelé depuis, fut racheté en 1500 par Guillaume de Châteaubriant et revendu en 1589 à la Maison de Rieux. Finalement, de 1757 à 1759 l'ancienne construction fut rasée et Vauban y fit construire un fort comprenant une caserne avec poudrière et des plateformes canons pour protéger la côte des Anglais.

Ayant perdu son utilité militaire en 1826, le fort fut vendu à des particuliers aux enchères, puis transformé en résidence de villégiature par les habitants civils qui superposèrent deux corps de maison à la garnison formant la bâtisse actuelle. En 1942, pendant l'établissement du Mur de l'Atlantique, les lieux furent occupés par l'armée allemande qui réaménagea les anciennes meurtrières et y installa un canon antiaérien. Après le débarquement de 1944, le fort retourna dans des mains civiles, d'abord en possession du maire de Saint-Servan qui ensuite le vendit en 1959 au chanteur Léo Ferré qui y résida jusqu'en 1968, y composant de nombreuses chansons.

Laissé à l'abandon à la suite d'un partage de biens difficile, le fort fut racheté en 1996 aux héritiers de Léo Ferré par la famille Porcher, qui restaura la bâtisse et entretient depuis cette résidence.



Le fort Saint-Père, édifié près de Chateauneuf, à Saint-Père-Marc-en-Poulet entre 1777 et 1785. C'est un fort bastionné carré. Les derniers aménagements défensifs datent de la Seconde Guerre mondiale lorsque l'armée allemande réutilise plusieurs ouvrages fortifiés pour les intégrer dans le Mur de l'Atlantique.



Le fort des **Rimains**, sur l'île du même nom, au large de Cancale



Voir également :

La Forteresse de Péhou dite « Le Chêne Vert » situé à Plouer sur Rance